



© MIRA/NAIA

Quelle éthique pour l'enseignant ?

Les dilemmes éthiques sont au cœur du professionnalisme enseignant. La posture éthique comme un mode de régulation de la relation entre celui qui sait et celui qui ne sait pas encore participe au développement psychologique et intellectuel de l'enfant. L'enseignant est alors confronté à un certain nombre de questions. Respecter ou protéger ? Tout dire ? De qui dois-je répondre ? Que dois-je faire ?

Comment se former à l'éthique ?

Dès leurs premiers stages en classe, les enseignants sont confrontés à des dilemmes éthiques auxquels il n'est pas facile de répondre. Au début des années 2010, Didier Moreau, universitaire, docteur en philosophie et en sciences de l'éducation rappelait dans la revue *Recherche et formation*, que « *la déontologie professionnelle ne saurait être imposée par une autorité extérieure au corps de la profession* ». Les jeunes enseignants se trouvent confrontés à l'exigence d'avoir à conquérir une position d'agent moral entre prudence et raison pratique, où leurs convictions initiales sont insuffisantes pour avancer. Le chercheur propose alors l'éthique appliquée, « *une herméneutique productrice de normes permettant de résoudre des problèmes nouveaux* ». Deux approches, étroitement

articulées sont dès lors nécessaires. La première, universitaire, permet de se familiariser avec les concepts et notions aptes à problématiser l'activité professionnelle, assurance d'une perspective critique en éthique de l'éducation. La seconde doit être assurée dans le cadre de la formation professionnelle, au sein de groupes de débutants analysant leurs pratiques. Cette herméneutique collective des situations éducatives devient alors une dimension de la construction professionnelle, relayée par un accompagnement proche de formateurs permettant aux débutants de problématiser leurs difficultés et de thématiser ainsi leur projet pédagogique. Cet engagement dans une structure d'équipe professionnelle les amène à transformer leurs convictions éthiques initiales en une véritable éthique de la responsabilité.



© MIRA / ANA

« Tenir, durer, rester fidèle à quelques grands principes »

EIRICK PRAIRAT

Eirick Prairat est professeur de sciences de l'éducation à l'université de Lorraine et membre de l'Institut universitaire de France (IUF). Il est également membre du conseil scientifique de la Direction générale de l'enseignement scolaire (DGESCO). Ses travaux actuels portent sur les enjeux éthiques et déontologiques du métier d'enseignant. Derniers ouvrages parus : De la déontologie enseignante (PUF, 2009), La morale du professeur (PUF, 2013), Quelle éthique pour l'enseignant ? (De Boeck, 2015).

Quelles sont les vertus éthiques requises pour enseigner ?

EP. La morale professorale, ou l'éthique professorale, se noue autour de trois vertus : la justice car elle est reconnaissance des droits et des mérites, la sollicitude, ou bienveillance, car elle est attention à la fragilité, à la vulnérabilité, et le tact car il est le souci de la relation elle-même. Pour ce qui est de la bienveillance, beaucoup de choses ont déjà été dites et écrites... et quand beaucoup de choses sont dites et écrites, inévitablement quelques bêtises sont aussi dites et écrites. Il est stupide par exemple de dire, comme certains l'ont dit récemment, que la bienveillance est de la complaisance.

« Le monde de l'enseignement ignore le tact. »

Être bienveillant, c'est prendre soin d'autrui, c'est avoir compris qu'autrui est fragile et vulnérable, et que nous sommes tous finalement fragiles et vulnérables. La bienveillance nous invite à apporter à l'élève, confronté à l'inquiétude, à la désillusion et parfois même, disons-le, à la souffrance, une forme de réconfort. L'enseignant n'est pas convié à devenir une assistante sociale bien évidemment, l'enseignant reste un

enseignant. Simplement, il n'a pas en face de lui des sujets abstraits mais des personnes. L'élève est aussi une personne.

Vous insistez dans vos derniers écrits sur le tact. Pourquoi ?

EP. En écrivant *La morale du professeur*, j'ai été frappé de voir l'importance du tact dans les métiers du soin et de la santé et son absence quasi-totale dans les métiers de l'éducation et de l'enseignement. Le monde de l'enseignement ignore le tact. Le tact est à la fois sens de l'adresse et sens de l'à-propos. Sens de l'adresse car quand je parle à Paul je ne parle pas à Suzanne et quand je parle à Suzanne je ne parle pas à Mohammed. Et sens de l'à-propos : sens de ce qui doit être dit et comment cela doit être dit, mais aussi et surtout sens de ce qui doit être tu. Le tact n'est pas simple habileté relationnelle, mais bel et bien vertu. Car il s'y manifeste une sensibilité à autrui où s'esquissent les premiers mots, peut-être d'abord les premiers silences, d'une éthique de la parole.

Qu'est-ce qu'un maître exemplaire ?

EP. La nécessaire exemplarité professorale n'est rien d'autre que la fidélité à ces trois principes. Dieu sait que je ne suis pas rous-

« L'exemplarité professorale est une exemplarité ordinaire. »

seauiste. Je ne suis pas rousseauiste parce que Rousseau ne pense pas l'école, comme vous le savez. En revanche sur la question de l'exemplarité, Rousseau vise juste : « Une autre erreur, écrit Rousseau, que j'ai combattue, mais qui ne sortira jamais des petits esprits, c'est d'affecter toujours la dignité magistrale et de vouloir passer pour un homme parfait dans l'esprit de votre disciple... Montrez vos faiblesses à votre élève si vous voulez le guérir des siennes ; qu'il voie en vous les mêmes combats qu'il éprouve, qu'il apprenne à se vaincre à votre exemple... »

L'exemplarité n'est pas à chercher du côté de la perfection mais, tout au contraire, du côté d'une fidélité silencieuse à quelques grands principes. C'est cette fidélité silencieuse, cet engagement obstiné et sans emphase qui rend le professeur respectable aux yeux de ses élèves. L'exemplarité professorale - et ce n'est pas un paradoxe de dire cela - est une exemplarité ordinaire. Elle ne lui demande pas d'être un surhomme. Tout professeur peut raisonnablement souscrire à cette conception non héroïque de l'exemplarité. Et voyez-vous : une fidélité à des principes, une fidélité à une réalité qui

n'est pas de l'ordre de la force, la philosophe Simone Weil appelle cela « la sainteté ». En ce sens, il peut y avoir de la sainteté au cœur de l'école laïque.

Quel est finalement l'intérêt d'une déontologie professionnelle ?

EP. L'éthique professorale est toujours vacillante, toujours fragile. Car il y a quelque chose qui est de l'ordre de Sisyphé dans le métier de professeur : faire, refaire, encore refaire... L'usure du même. Ne mésestimons pas ce défi qui est aussi le défi du temps : tenir, durer, rester fidèle à quelques grands principes. On peut raisonnablement penser que la moralité d'un professionnel, pour être constante, doit prendre appui non seulement sur le comportement respectable d'une grande majorité de collègues mais également sur la promotion par la profession elle-même de standards moraux. En d'autres termes, l'éthique professorale, pour relever les défis du temps et de la solitude, doit prendre appui sur un cadre déontologique clair.

PROPOS RECUEILLIS PAR VIRGINIE SOLUNTO

